

# MONSEIGNEUR SZEPTYCKI

Les journaux ont parlé ces derniers temps de la mort de Son Excellence Monseigneur le comte André Szeptycki, archevêque uniate de Léopold et métropolitain des Ruthènes catholiques de Galicie.

La chose est possible. Cette nouvelle cependant n'a pas encore été confirmée. La presse ruthène des Etats-Unis et du Canada ne parle que d'une chose. Son Excellence aurait été transférée de Kursk, où Elle se trouvait depuis le commencement de son exil, dans un monastère schismatique de Volodimir Sosdalski; pour être placée là sous la garde de moines orthodoxes.

On pourra penser ce que l'on voudra de ce changement au point de vue militaire et au point de vue politique. Au point de vue religieux, s'il - vraiment en lieu, il semble bien que ce soit une humiliation de plus envers ce haut dignitaire ecclésiastique.

Quoi qu'il en soit on ne peut s'empêcher de constater que le gouvernement russe fait peu de cas des représentations diplomatiques qui lui ont été faites en faveur de Son Excellence, et que fidèle à sa politique séculaire envers les catholiques du rite ruthène, il est bien décidé à laisser leur chef sous bonne garde.

Il a du reste, des raisons spéciales d'en agir ainsi envers Monseigneur Szeptycki, comme du reste les catholiques ont de bonnes raisons de s'intéresser à son sort. Car le Métropolitain n'est pas un personnage ordinaire.

Il est d'origine noble. Ses ancêtres étaient Ruthènes de rite et de nationalité. Parmi ses prédécesseurs sur le siège de Léopold, il compte un de ses parents. Sa famille était passée au rite latin depuis plusieurs générations et, selon la coutume en Pologne, était devenue par le fait même, famille noble polonaise.

La première éducation du comte André fut celle des jeunes gens de son rang. Il commença par embrasser la carrière militaire. Il l'abandonna bientôt cependant, pour se faire moine chez les Basilienens réformés. Il se trouvait ainsi à reprendre le rite de ses ancêtres. Son noviciat terminé le jeune Père Szeptycki devint vite un des religieux les plus en vue dans la jeune communauté. Il avait à peine trente-trois ans qu'il fut choisi pour évêque de Stanislaw. Un an après il devenait archevêque et métropolitain de Léopold. C'est là que Son Excellence a donné depuis 1900 la vraie mesure de son mérite.

D'un esprit ouvert et d'une intelligence d'élite ornée de toutes les connaissances que peut acquérir un homme de sa trempe par l'étude approfondie de la philosophie, de la théologie et du droit canonique, des langues classiques et d'au moins six ou sept langues vivantes de l'Europe, il pouvait aborder les problèmes les plus divers et les traiter avec compétence.

Aussi les questions auxquelles il a été mêlé sont-elles des plus variées.

Comme simple évêque et comme métropolitain, il a travaillé à consolider la réforme des Basiliens et il a insufflé une nouvelle vie à la communauté des Basiliennes. C'est sous son administration que la communauté catholique que nous avons ici au Canada, les Soeurs de l'Immaculée-Conception, a grandi et s'est développée. Il a réformé son séminaire de Léopold et fondé la communauté contemplative des Studites.

Sous sa direction, les études théologiques ont pris dans le clergé séculier un nouvel essor. Chaque année, il envoyait l'élite de ses jeunes clercs prendre ses grades aux universités de Rome, d'Innsbruck et de Vienne.

Malgré la noblesse de son origine et de son éducation, Monseigneur Szeptycki s'est toujours montré l'homme du peuple par excellence. Certaines de ses lettres pastorales révèlent chez l'auteur une âme remplie du souci du bien-être et de l'éducation des humbles.

Il a traité de main de maître les questions sociales et économiques, l'oeuvre des catéchismes de tous temps trop peu en honneur en Galicie, la vie chrétienne dans la famille, l'apostolat de la prière, la communion fréquente et le culte de Saint Joseph.

Ses mandements ont un style particulier. Son langage est si simple, si dénué d'ornements recherchés et si populaire que le paysan semble y reconnaître son propre parler.

Evêque, il ne pouvait réunir ses deux mille et quelques cents prêtres d'un seul coup. Il se transportait alors dans divers endroits à diverses époques de l'année, réunissait autour de lui une partie de son clergé pour lui prêcher ou lui faire prêcher des retraites et s'efforçait par ce moyen de ranimer partout l'esprit de Dieu et le zèle des pasteurs.

Depuis longtemps les visites pastorales étaient tombées en désuétude en Galicie. Monseigneur Szeptycki voulut les faire revivre. Il visitait lui-même les paroisses de son diocèse. Il devenait alors le pasteur de son peuple. Le premier et le dernier à l'oeuvre, il passait la plus grande partie de son temps au confessionnal. Avec le sans-gêne que les orientaux savent apporter en pareilles circonstances, la foule s'empressait autour

de lui. Arrivait-il que quelque jeune homme timide, quelque humble femme ou quelque vieillard infirme ne pût se frayer un passage jusqu'au confesseur, Son Excellence écartait alors doucement les premiers arrivés, faisait un signe aux moins fortunés et entendait leurs confessions.

Quelque immense et populeux que fût son diocèse, ce n'était pas assez pour son cœur d'apôtre. Il suivait de son affection les Ruthènes qui laissaient leur patrie pour aller à l'étranger.

Ceux des États-Unis ont trouvé en lui un avocat des plus habiles et des plus dévoués pour plaider leur cause à Rome. Après la nomination de Monseigneur Ortynski comme évêque des Ruthènes dans la république voisine, Monseigneur Szeptycki passa un mois entier à Rome pour tâcher de faire donner au nouvel évêque les pouvoirs les plus amples possibles.

Les Ruthènes du Canada étaient aussi pour lui le sujet de soucis particuliers. Dès les premières années de leur arrivée sur notre sol canadien, Son Excellence envoya un de ses prêtres, M. l'abbé Basile Zaldak, s'enquérir sur les lieux de leur situation. Plus tard, en 1914, Monseigneur Szeptycki profita de congrès eucharistique pour venir faire la même chose lui-même. Ainsi pendant quelques mois, il a vécu au milieu de nous, menant la vie du plus humble missionnaire, baptisant, confessant et prêchant tout comme si ce genre de vie eût été le sien depuis plusieurs années. Il a pris sur place les renseignements nécessaires pour écrire par la suite, sous forme de brochure, une lettre à ses anciens fidèles qui a fait beaucoup de bien.

Les Ruthènes de la Russie étaient aussi l'objet d'une attention particulière chez Son Excellence.

On sait qu'il y a dans l'empire du Czar plus de trente millions de Ruthènes. La plupart, pour ne pas dire tous, sont, apparemment du moins, schismatiques. Monseigneur Szeptycki rêvait de les amener à l'union et, par leur entremise, de rapprocher Rome et la Russie. A cette fin, il présidait depuis plusieurs années un congrès annuel tenu chez l'une ou l'autre des nationalités slaves afin de discuter les points de controverse avec les schismatiques qui désiraient l'union de l'Orient et de l'Occident. Il était lui-même comme à l'affût des occasions qui se présentaient pour entrer en pourparlers avec les classes dirigeantes des pays orthodoxes. On assure même qu'il est allé incognito au-delà des frontières pour voir lui-même ce peuple qu'il voulait ramener dans le giron de l'Église.

Son zèle et ses intentions étaient universellement admirés chez les catholiques. On trouvait cependant en certains endroits que Son Excellence allait un peu loin sur le terrain des concessions, qu'elle avait trop de confiance dans les ressources de la diplomatie. Sans juger si ce reproche était fondé ou non, il est une chose certaine, c'est que le Métropolitain ne s'en excusait pas. Il se justifiait en disant qu'il voulait faciliter le rapprochement des catholiques et des schismatiques et qu'il se refusait à faire une muraille de Chine de certaine question de discipline, quelque importante qu'elle pût être.

Au point de vue national, Monseigneur Szeptycki a été également remarquable. Lorsqu'il a été nommé Métropolitain de Léopold, certains politiciens polonais à petite envergure, ont espéré trouver en lui un instrument docile pour travailler à la dénationalisation des Ruthènes de Galicie. Monseigneur Szeptycki avait l'âme trop noble pour se prêter à cette besogne. Il prêcha aux Ruthènes leur droit naturel à leur langue et à leur nationalité. Aux parlements de Léopold et de Vienne, il revendiqua avec force l'établissement de nouveaux gymnases ruthènes et un enseignement universitaire plus conforme aux aspirations nationales de son peuple.

Il prêchait par la parole et par les œuvres. Il a fondé à ses frais un musée national, dans lequel il a réuni, grâce à un effort continu de plusieurs années de travail, tout ce qu'il a pu trouver d'objets d'art et d'antiquités capables de dire aux Ruthènes ce qu'ils ont été et ce qu'ils sont. Ce musée était déjà évalué à plus d'un million de couronnes lorsque la guerre a été déclarée.

On comprend qu'un homme de cette valeur ait eu des ennemis. Malgré la sainteté de sa vie, la bonté exquise qui rayonnait dans toute sa personne, son humilité, sa sagesse et son désintéressement sublime, Son Excellence a dû boire plus d'une fois jusqu'à la lie, son calice d'amentement. Il en souffrait, mais il en prenait son parti en homme de Dieu.

Un incident nous le fera mieux connaître. Un groupe de socialistes ruthènes de Vancouver venaient de le traiter de la façon la plus odieuse. Un prêtre lui exprimait sa profonde sympathie. "Oh! Cela ne nuit pas. C'est une expiation." Et il fit immédiatement tomber la conversation sur un autre sujet.

On a tenté surtout de le faire passer pour ennemi de la nationalité et du rite ruthènes. Le temps s'est chargé de réfuter ces accusations sans fondement. Avant la guerre son mérite était universellement re-

connu. L'accueil le plus enthousiaste et le plus spontané l'accompagnait partout. Le Métropolitain dès qu'il faisait son apparition en public.

L'héroïsme dont il a fait preuve lors de l'invasion russe en restant à son poste malgré les instances des officiers de l'armée autrichienne, lui a valu la disgrâce de l'empereur François Joseph, paraît-il. Cet héroïsme a mis une nouvelle auréole à son front. Pour les Ruthéniens il est devenu confesseur de la Foi, martyr de la cause nationale. Son nom est un signe de ralliement, un drapeau. Ici même au Canada on s'en sert pour recueillir des fonds pour ce que l'on appelle le "Lycée Szeptycki". En voilà suffisamment pour faire connaître plus intimement ce haut dignitaire ecclésiastique et montrer que si la Russie a du flair en le tonant captif, les catholiques des pays de l'Entente doivent de leur côté ressentir vivement le moindre mauvais traitement infligé à Son Excellence, Monseigneur le comte André Szeptycki.

J. Ad. SABOURIN, Ptre.

Ecole Apostolique,

Sifton, Man.

Le 3 novembre 1916.